

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIERE PARTIE

(Suite)

Les trappeurs les pionniers exploitèrent seuls les immenses territoires qui s'étendent sur la rive droite du Mississippi. Cependant les enfants perdus du monde barbare ou nous vivons, de ce monde que les idéologues appellent la civilisation, se sont lancés au delà du grand lit d'uve, en quête d'aventures. Ils cherchaient la fortune et l'ont trouvée. Un jour, le bruit se répandit que les Montagnes Rocheuses renfermaient des mines d'argent plus riches que les fameux placers de la Californie. Une nuée de natifs et d'émigrants s'abattit dans la Wyoming, l'Idaho et le Dakota.

Pas de villages encore. Quelques baraques en bois, des loges, attestent seuls la présence de ces êtres humains dans ces contrées inconnues. Puis des chemins de fer sillonnèrent le centre des Etats-Unis; des voies ferrées relient l'Atlantique du Pacifique, franchissant les Alleghans, le Mississippi, le Missouri, la Cheyenne et les Montagnes Rocheuses. A travers un grand mouvement d'émigration commença, peuplant peu à peu ces vastes solitudes. Les uns travaillèrent aux mines, les autres devinrent fermiers pour fertiliser le sol gras et fécond de la Prairie. Les mieux avisés inventèrent une industrie nouvelle, celle des ranchmen.

On suppose qu'il y a quelques milliers de siècles une mer intérieure couvrait le centre des Etats-Unis et le sud du Canada. A la suite de désordres volcaniques, cette mer disparut, violemment jetée à l'ouest et à l'est. A sa place s'élevèrent les grands lacs du Nord et ces énormes nappes d'eau, qui par le Mississippi se précipitent vers le sud. Le sol, converti jadis par les vagues, s'appela la Prairie. Les hordes de Femmeuse Cooper, Indiens et trappeurs, s'y poursuivaient sans relâche. Puis, le fermier des Montagnes fut remplacé par les aventuriers de tous les mondes et de tous les pays.

On apprendait de temps en temps qu'un misérable mineur s'était subitement enrichi en millionnaire après la découverte d'un filon miraculeux. Le bruit des exploits des ranchmen courait dans l'est des Etats-Unis et en Angleterre. C'est un Français, le baron Mandat-Grancy qui, par un livre remarquable: Dans les Montagnes Rocheuses, acheva de faire connaître l'existence invraisemblable de ces colons hardis et peu scrupuleux. Herit de verve, avec une ironie très pénétrante et une observation très profonde, l'ouvrage de M. de Mandat-Grancy permit de retracer à la n-graphe le rancunier et celle du cow-boy, son collaborateur farouche mais indispensable. Le premier fait en grand l'éloge du bétail ou des chevaux le second surveille les manœuvres troupeuses qui ont tant de succès.

—Ma réponse sera brève. Je vous quitte et je retourne en France. —Ah! Elle eut un mouvement brusque, comme si elle éprouvait une violente contrariété. Une bouteille de whisky, à moitié vide, se dressait à côté d'elle sur une table. Lamahéa n'eût été ivre, pas assez pour ne pas comprendre le courroux de son compagnon de voyage. Alors, elle eut honte, comme si pour la première fois son vice lui faisait horreur.

—Je vous en supplie..... ne prenez pas encore une décision. Vous voyez bien qu'il m'est impossible de discuter avec vous. De grâce, réfléchissez jusqu'à demain..... Je vous demande pardon des paroles que j'ai dites par inadvertance, d'un peu de dépit et d'une vague bienveillance.

Pour les habitants de New-York ou de Boston, le Far-West est un pays à demi légendaire. Quand Mrs Readish dit à ses amis de la Cinquième Avenue qu'elle s'en allait à l'extrémité du Dakota, près de la ville de Deadwood, afin de vendre les mines et les terrains laissés par son second mari, tout le monde jeta des cris d'effroi. Mais personne n'osait se risquer dans cette terre promise des bandits! Les jouanaux racontaient tous les jours les sinistres exploits des cow-boys et de leurs parents! Et puis quel effrayant voyage! Le Norte-Western s'arrêtait à la station de Pierre. Il fallut frayer sa route, à travers la Prairie, dans d'abominables stages-sèches, espèces de diligences mûrries, qui brisaient en vingt-quatre

heures les hommes les plus robustes.

Sacha répondait en riant qu'elle ne se rendait pas à Deadwood par plaisir, mais par intérêt. La moitié de sa fortune était engagée là-bas: devait-elle donc la sacrifier par mollesse ou indifférence? On peut braver quelques périls, sans doute imaginaires, et subir une fatigue bien vite oubliée, quand il s'agit de recueillir deux ou trois millions. Elle se devait à l'avenir de sa fille. Si Roland eût suivi Mrs Readish dans le monde, il eût ramené par là-même que cette mère qui d'habitude parlait rarement de sa fille, s'en occupait beaucoup à New-York. Mais il avait refusé net d'accompagner la jeune femme à travers les solitudes à la mode. Il restait à la disposition de la voyageuse comme interprète, dans les hôtels, sur les paquebots ou dans les wagons: il ne se souciait guère de traduire à la Russe les belles phrases des misses. D'ailleurs, celles-ci parlaient presque toutes le français et Sacha n'eut pas trop à regretter son campagnon. Ce refus mit un peu de froideur dans les relations de Roland et de Mrs Readish. Quand Sacha reprit son voyage vers l'Ouest, après quelques jours de repos, elle se montra cordiale, plus hautaine, mais aussi moins familière. De son côté, Roland s'enferma dans une réserve glaciale. Sa politesse devenait de la rigidité. Il était respectueux, comme un homme bien élevé, est toujours vis-à-vis d'une femme, quelle qu'elle soit; mais il n'avait plus pour elle ces attentions délicates qui lui juraient plus tôt la tenaient sous le charme. A Chicago, une scène violente, la première, éclata entre ces deux êtres, si peu faits pour se comprendre, que réunissant la cause de la fatalité. C'était le soir de leur arrivée: ils devaient repartir le lendemain. Pendant le dîner, Sacha resta silencieuse, affectant de ne pas parler à Roland. Celui-ci sortit de bonne heure afin de visiter la ville, et retourna un peu avant minuit. Il fermait la porte de sa chambre, quand un tumulte éclata dans le corridor: une voix faible, à demi étranglée, appelait au secours. Roland se précipita pour venir en aide à la malheureuse Nelly; car il devait tout maintenant. Debout sur le seuil de son appartement, débraillé, le visage enrouvert, Mrs Readish traînait par les cheveux la pauvre fille qui se débattait en pleurant.

—La Russe recula en apercevant la jeune femme. —Venez! m'attendez, madame, dit-il, d'une voix impérieuse. Puis, relevant Nelly, il la conduisit doucement chez elle. Alors il revint auprès de Sacha, décidé à en finir, à rompre les liens du hasard qui l'unissaient à cette mégère. Il ne se disait pas qu'un subit départ ruinerait toutes ses espérances. Son cœur s'emplissait de dégoût; il avait hâte de s'enfuir, de ne plus voir une créature abjecte et méprisée.

Il la trouva enfoncée dans un fauteuil, les bras croisés, immobile, l'œil fixe. —De quel droit vous occupez-vous de mes affaires? s'écria-t-elle d'une voix rauque. Je ne m'occupe pas des vôtres, j'imagine!

—Ma réponse sera brève. Je vous quitte et je retourne en France. —Ah! Elle eut un mouvement brusque, comme si elle éprouvait une violente contrariété. Une bouteille de whisky, à moitié vide, se dressait à côté d'elle sur une table. Lamahéa n'eût été ivre, pas assez pour ne pas comprendre le courroux de son compagnon de voyage. Alors, elle eut honte, comme si pour la première fois son vice lui faisait horreur.

—Je vous en supplie..... ne prenez pas encore une décision. Vous voyez bien qu'il m'est impossible de discuter avec vous. De grâce, réfléchissez jusqu'à demain..... Je vous demande pardon des paroles que j'ai dites par inadvertance, d'un peu de dépit et d'une vague bienveillance.

Pour les habitants de New-York ou de Boston, le Far-West est un pays à demi légendaire. Quand Mrs Readish dit à ses amis de la Cinquième Avenue qu'elle s'en allait à l'extrémité du Dakota, près de la ville de Deadwood, afin de vendre les mines et les terrains laissés par son second mari, tout le monde jeta des cris d'effroi. Mais personne n'osait se risquer dans cette terre promise des bandits! Les jouanaux racontaient tous les jours les sinistres exploits des cow-boys et de leurs parents! Et puis quel effrayant voyage! Le Norte-Western s'arrêtait à la station de Pierre. Il fallut frayer sa route, à travers la Prairie, dans d'abominables stages-sèches, espèces de diligences mûrries, qui brisaient en vingt-quatre

heures les hommes les plus robustes. Sacha répondait en riant qu'elle ne se rendait pas à Deadwood par plaisir, mais par intérêt. La moitié de sa fortune était engagée là-bas: devait-elle donc la sacrifier par mollesse ou indifférence? On peut braver quelques périls, sans doute imaginaires, et subir une fatigue bien vite oubliée, quand il s'agit de recueillir deux ou trois millions. Elle se devait à l'avenir de sa fille. Si Roland eût suivi Mrs Readish dans le monde, il eût ramené par là-même que cette mère qui d'habitude parlait rarement de sa fille, s'en occupait beaucoup à New-York. Mais il avait refusé net d'accompagner la jeune femme à travers les solitudes à la mode. Il restait à la disposition de la voyageuse comme interprète, dans les hôtels, sur les paquebots ou dans les wagons: il ne se souciait guère de traduire à la Russe les belles phrases des misses. D'ailleurs, celles-ci parlaient presque toutes le français et Sacha n'eut pas trop à regretter son campagnon. Ce refus mit un peu de froideur dans les relations de Roland et de Mrs Readish. Quand Sacha reprit son voyage vers l'Ouest, après quelques jours de repos, elle se montra cordiale, plus hautaine, mais aussi moins familière. De son côté, Roland s'enferma dans une réserve glaciale. Sa politesse devenait de la rigidité. Il était respectueux, comme un homme bien élevé, est toujours vis-à-vis d'une femme, quelle qu'elle soit; mais il n'avait plus pour elle ces attentions délicates qui lui juraient plus tôt la tenaient sous le charme. A Chicago, une scène violente, la première, éclata entre ces deux êtres, si peu faits pour se comprendre, que réunissant la cause de la fatalité. C'était le soir de leur arrivée: ils devaient repartir le lendemain. Pendant le dîner, Sacha resta silencieuse, affectant de ne pas parler à Roland. Celui-ci sortit de bonne heure afin de visiter la ville, et retourna un peu avant minuit. Il fermait la porte de sa chambre, quand un tumulte éclata dans le corridor: une voix faible, à demi étranglée, appelait au secours. Roland se précipita pour venir en aide à la malheureuse Nelly; car il devait tout maintenant. Debout sur le seuil de son appartement, débraillé, le visage enrouvert, Mrs Readish traînait par les cheveux la pauvre fille qui se débattait en pleurant.

—La Russe recula en apercevant la jeune femme. —Venez! m'attendez, madame, dit-il, d'une voix impérieuse. Puis, relevant Nelly, il la conduisit doucement chez elle. Alors il revint auprès de Sacha, décidé à en finir, à rompre les liens du hasard qui l'unissaient à cette mégère. Il ne se disait pas qu'un subit départ ruinerait toutes ses espérances. Son cœur s'emplissait de dégoût; il avait hâte de s'enfuir, de ne plus voir une créature abjecte et méprisée.

Il la trouva enfoncée dans un fauteuil, les bras croisés, immobile, l'œil fixe. —De quel droit vous occupez-vous de mes affaires? s'écria-t-elle d'une voix rauque. Je ne m'occupe pas des vôtres, j'imagine!

—Ma réponse sera brève. Je vous quitte et je retourne en France. —Ah! Elle eut un mouvement brusque, comme si elle éprouvait une violente contrariété. Une bouteille de whisky, à moitié vide, se dressait à côté d'elle sur une table. Lamahéa n'eût été ivre, pas assez pour ne pas comprendre le courroux de son compagnon de voyage. Alors, elle eut honte, comme si pour la première fois son vice lui faisait horreur.

—Je vous en supplie..... ne prenez pas encore une décision. Vous voyez bien qu'il m'est impossible de discuter avec vous. De grâce, réfléchissez jusqu'à demain..... Je vous demande pardon des paroles que j'ai dites par inadvertance, d'un peu de dépit et d'une vague bienveillance.

Peut-être, tout en dedans de lui-même, ne demandait-il qu'à céder. Il désirait si passionnément s'arracher à l'abîme!

Restée seule, Mrs Readish demeura quelques minutes rêvant sans cesse, murmurant des paroles incohérentes. Enfin, elle se traîna jusqu'à son lit où elle s'étendait tout de son long, avec la pesante lassitude des ivrognes. Sa main crispée battait l'air, et elle s'endormait lourdement du sommeil de la bruta.

Roland lui, songeait. Partir, c'était la ruine; demeurer, c'était la honte. A moins que, feignant de se rendre aux supplications de Sacha, il ne profitât habilement de cette occasion pour dominer la dangereuse maniaque.

XIII

La journée commença à peine, Roland allait sortir de l'hôtel, quand on frappa doucement à la porte de sa chambre. A sa grande surprise, il vit entrer Nelly, très pâle, encore bouleversée par la scène violente de la nuit.

—Que voulez-vous, mon enfant? lui demanda-t-il. Elle rougit beaucoup, et, baissant les yeux: —Pardonnez-moi, monsieur, si je me permets de me présenter chez vous, mais je viens vous conjurer de ne pas m'y perdre. —Vous perdez? répliqua-t-il très étonné.

—J'ai entendu..... oh! mais moi j'ai entendu de ma chambre les paroles échangées entre madame et vous. Votre départ m'aurait redonné à la misère. Madame ne me pardonnerait pas d'être la cause de ce malheur, car ce serait un vrai malheur pour elle si elle s'abandonnait maintenant. Elle se vengerait sur moi en me rendant plus esclave encore, ou en me chassant.....

La prière de Nelly s'accordait avec la pensée intime de Roland. Après sa menace, il ne savait trop comment s'y prendre pour ne pas l'écarter. Maintenant qu'il regardait sa nuisible fureur de la veille, il n'avait qu'à saisir ce prétexte inattendu.

—Ne vous désolez pas, reprit-il avec un sourire. Faisquez vous seriez victime de ma résolution, je ne quitterai pas votre maîtresse. Le visage de Nelly s'éclaira. Comme vous êtes bon! comme vous êtes bon! dit-elle. Roland eut un peu honte d'une effusion de reconnaissance si peu méritée.

—Prenez Mrs Readish que j'ai chez elle à onze heures. Cette nuit, Sacha n'aurait l'espérer. Au réveil, se rappelant les événements de la nuit, elle songeait avec horreur qu'elle se trouverait seule avec sa femme de chambre, perdue en plein Far-West. Comment obtenir de Roland qu'il revint sur sa décision? Elle croyait connaître à l'instinct les faiblesses affectées du jeune homme sa palétasse glaciale, lui inspirait un respect craintif. Elle eut un mouvement de joie, quand Nelly s'acquitta de la commission reçue.

—Nous resterons encore aujourd'hui à Chicago, dit-elle à sa femme de chambre; je veux me reposer. —Et désirez-vous d'être plus jolie, plus élégante que d'habitude, elle se livra aux soins de la jeune fille. Quand Roland pénétra chez Sacha, il le mérita stupéfait: comment reconnaître l'ivrognesse de la ville en cette mondaine s-dussante? Elle couru à lui, et, prenant sa main, le contraignit de s'asseoir à son côté.

—Dites-moi tout de suite que vous ne m'en voulez plus que vous m'pardonnez! —Madame..... —Si vous gardez cette mine sévère, je n'oserai plus..... Ne soyez pas cruel pour une pauvre névrosée, qui ne sait pas toujours ce qu'elle fait. Oh! je ne me cherche pas une excuse..... Non, je m'en ai pas! Je ne plaide que les circonstances atténuantes. Je n'appelle pas seulement à votre cœur, mais encore à votre générosité. Pensez donc aux dangers de toutes sortes qui m'assailliront avant que je ne sois à Deadwood. Ce serait mal de me délaisser au moment où je n'ai plus que vous pour me défendre.

Il eut un court silence; elle regardait Roland avec des yeux suppliants. —Vous devez comprendre que je ne tolérerais plus de pareilles scènes..... —Croyez bien..... —Ce n'est pas à vos prières que je cède, continua-t-il froidement. En vérité, l'intérêt que vous m'inspirez a disparu. Mais Nelly n'a fait la même demande que vous..... Sacha eut un mouvement de rage.

—Et c'est à cette fille que je dois ma grâce! Très flatteur!

Bryson, Graham & Cie.

LES MATERIELS A ROBES.

Nos affaires ont tellement augmenté et si rapidement ces temps derniers, a cause de nos bas prix, que nous sommes obligés de nous trouver plus de place pour certains de nos départements.

Soies a Robes Noires et de Couleurs, Etoffes a Robes Unies et de Fantaisie, Cashmeres, Henriettes, Etc.

Ce grand mouvement de Matériaux a Robe sera court, prompt et décisif, et nous avons en conséquence préparé nos aimes et

Coupe Beaucoup Nos Prix.

MEUBLES ET TAPIS, Au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Generaux pour } Bargains en Epicerie. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. BAVAGE & FARROW, Proprietors.



Percheron Horses. All stock selected from the great sire and dam established reputation and registered in the French and American stud books.

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIES. PREPARES SOUS MARQUE DE CHAÏNS (12 OEU'S DELICIEUX). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (du Savon, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un JONG valant \$2. Ce JONG est fabriqué d'une composition chimique spéciale...

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Remède pour les maux de tête, migraines, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque, etc.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. Le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAJES., Fermeture, Arrivee, Depart. Lists train schedules for various routes including Montreal, Toronto, and New York.

J. GOUIN, Maitre de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil. Adapte par les vétérinaires.

Publie par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de l'An en Ville... 12eme. ANNEE Le Prince Nap...

EXTRAITS DES MEMOIRES INEDITS DE GEORGE THIBAUD. Le prince discourait avec animation, tantôt de blanch rapporté e par lui, tantôt assis et tout droit, une petite loupes souffrait et que le professeur lui a enlevée depuis.

Le prince eut aussi l'occasion de nos entretiens, de l'existence d'un traité secret Napoléon III et l'Autriche, quel celle-ci s'engageait à son concours armé contre l'Autriche après une première de l'armée française.

Le nom de Trochu ayant par voie d'association d'idées allusion de ma part à l'Impératrice, la démarche que celle-ci fit lors de l'incarcération prince, celui-ci raconta la qu'il lui avait rendue, en agnie de son fils aîné, aussortie de prison, et quelques propos échangés. Aucun des propos échangés. Aucun des propos échangés.